

1^{er} août 2014. Commune du Chenit, l'Orient

Mesdames et Messieurs les représentants des autorités cantonales, communales, villageoises, chères habitantes et habitants de la région, chers hôtes d'un soir, à toutes et tous : Bienvenue !

1291 - 2014, sept-cents vingt-trois ans de la Confédération helvétique ! C'est l'occasion d'évoquer les trois premiers confédérés sur la Prairie du Grütli ; ils se jurent entraide et assistance et s'allient pour être plus forts ensemble contre les puissances dominatrices des seigneurs de l'époque.

Ces bergers d'Uri, Schwyz et Unterwald étaient loin de se douter que la Suisse continuerait sa construction pendant plus de six cents ans, jusqu'à accepter dans cette alliance improbable des cantons italophone et francophones, ou des cantons- villes tels que Bâle et Genève ; ils n'imaginaient pas que la Suisse réussirait même à fédérer des populations au bord de la guerre de religions entre catholiques et protestants... Car, nous aussi avons eu nos guerres de religion...

Et pourtant, la Suisse existe, au cœur de l'Europe, avec tout son savoir vivre-ensemble, constitué de beaucoup de volonté. Une nation issue de la volonté de sa population, décidée à se construire un destin commun. Cette volonté fait partie du patrimoine génétique de la Suisse, cette expérimentation quotidienne du consensus, du compromis élaboré pour permettre aux minorités d'exister, cette volonté-là est commune à tous les suisses, alors que nos cultures, liées à la langue nous disposeraient plutôt à des approches très différentes dans de nombreux domaines.

Mes sept années sous la Coupole fédérale m'ont permis d'expérimenter très fortement ce champ de tension entre des approches culturelles qui nous éloignent les uns des autres, et la volonté commune de toujours construire le consensus pour le bien de l'ensemble du pays. Ces prochaines années le défi sera de garder la richesse de nos diversités, en continuant à apprendre la langue et la culture des autres. Ce défi n'est pas gagné, remis en question par une tendance « utilitaire », fortement liée au dogme selon lequel seule l'économie compte, et qui tend à privilégier l'anglais en toute circonstance.

Plus de sept siècles se sont écoulés depuis le mythe fondateur que nous commémorons ce soir. Il a fallu attendre 1848, soit cinq siècles et demi, pour que la Suisse moderne se dote d'une Constitution et comprenne qu'elle ne peut être forte face à l'extérieur que si les cantons qui la constituent acceptent de concéder une part de leur pouvoir à la Confédération. Depuis ce moment-là, la Suisse moderne telle que nous la connaissons a pris peu à peu forme : battre monnaie commune, constituer une armée pour la sécurité de tous, développer une politique extérieure, mettre en place des assurances sociales, à commencer par l'AVS qui doit assurer à chacune et chacun une vie décente lorsque l'âge avance.

Dans un monde en mutation et fortement globalisé, où le bruit des armes est beaucoup trop présent dans de nombreux endroits du monde, les défis pour l'avenir sont énormes. Notre pays, notre peuple devront en premier lieu définir notre position face à l'Europe, cette Europe à laquelle nous appartenons par notre position géographique, mais aussi par notre

histoire. L'Union européenne, cinq cents millions d'habitants, que nous critiquons, que nous aimerions parfaite après quelques décennies d'existence alors qu'il nous a fallu plusieurs siècles pour créer la Suisse, huit millions d'habitants....

L'Europe a su, au lendemain de la dernière guerre mondiale, créer un espace de discussion et de résolution des conflits, certes très imparfait, mais qui a le mérite d'exister, et qui fait parler la diplomatie plutôt que les armes. La responsabilité de la Suisse est grande de participer à ce concert des nations européennes, et y apporter, à notre mesure, notre savoir-faire de consensus, notre capacité de vivre ensemble, notre expérience séculaire de fédéralisme.

La réussite actuelle de la Suisse est liée à différents facteurs. J'en citerai trois :

- L'apport très important des nombreux migrants arrivés à différentes périodes ; pensez aux huguenots après la révocation de l'Edit de Nantes, aux italiens, espagnols, portugais arrivés au cours du vingtième siècle, aux populations venues de l'ex-Yougoslavie, ou d'autres régions qui ont vécu la guerre récemment ; l'équipe suisse de foot en est un beau miroir. Ces mouvements migratoires existent depuis la nuit des temps. Ils sont constitutifs de l'humanité depuis toujours et il n'y a aucune raison qu'ils s'arrêtent. Plutôt que de perdre une énergie démentielle à se barricader et à ériger des frontières qui se voudraient hermétiques, autant travailler ensemble à une intégration fructueuse aussi bien pour les migrants que pour notre population vieillissante.
- Autre facteur de réussite, notre système économique basé sur un riche tissu de petites et moyennes entreprises, qui ont toujours joué le jeu de la formation de la jeunesse par le système d'apprentissage très performant. Allié à notre dense réseau de hautes écoles innovantes, ce système de formation est capable d'intégrer la jeunesse dans le monde du travail, et par ricochet, dans la société.
- La richesse de la Suisse est aussi due, et c'est moins glorieux, au secteur bancaire et son secret qui ont favorisé l'évasion fiscale des plus riches de nombreux pays vers nos banques. Les règles internationales nous forcent, enfin, à abandonner ces pratiques douteuses, même si la mutation est douloureuse. Il est temps que tous les états réhabilitent l'impôt dans ce qu'il a de noble. C'est l'effort que chaque habitant doit consentir, en fonction de sa capacité financière, pour que nous puissions vivre ensemble dans un pays qui fonctionne, qui assure les services et les infrastructures adéquates à sa population pour qu'elle puisse vivre en sécurité et en paix.

Le meilleur moyen de combattre les guerres, de réduire les flux migratoires et de diminuer la violence, **c'est de réduire les inégalités**. Les inégalités Nord – Sud, les inégalités dans nos populations entre riches et pauvres par une répartition des richesses. Les premiers suisses sur la prairie du Grütli se sont donné une devise : « *Un pour tous, tous pour un* ». Ils en appelaient à la solidarité pour être plus forts ensemble. Cette devise reste valable plus que jamais au vingt-et-unième siècle.

Le Préambule de la Constitution suisse explicite bien cette devise lorsqu'il proclame :

Je cite :

« *Le peuple et les cantons suisses,*

- *conscients de leur responsabilité envers la création,*
- *résolus à renouveler leur alliance pour renforcer la liberté, la démocratie, l'indépendance et la paix dans un esprit de solidarité et d'ouverture au monde,*
- *déterminés à vivre ensemble leurs diversités dans le respect de l'autre et de l'équité,*
- *conscients des acquis communs et de leur devoir d'assumer leurs responsabilités envers les générations futures,*
- *sachant que seul est libre qui use de sa liberté et que la force de la communauté se mesure au bien-être du plus faible de ses membres, arrêtent la Constitution que voici. »*

Le travail est immense pour mettre en pratique ce préambule et la devise « *Un pour tous, tous pour un* ». Cela passe par une forte volonté politique et citoyenne de réduire les inégalités de toutes sortes, entre riches et pauvres, hommes et femmes, bien-portants et malades, jeunes et vieux, natifs d'ici et d'ailleurs. Les défis ne manquent pas ! Dans un monde globalisé et fini comme est notre planète Terre, ces défis ne s'arrêtent pas à nos frontières, car nous sommes, que nous le voulions ou pas, tous dans le même bateau !

Mettons-nous au travail, dans un esprit d'ouverture, avec la même ardeur et la même détermination que nos pères fondateurs ! C'est le plus bel hommage que nous puissions leur rendre tout en préparant l'avenir de nos enfants et petits-enfants ! Excellent 1^{er} août à chacune et chacun !

Josiane Aubert, ancienne conseillère nationale